

La chanson d'actualité, de Louis XII à Henri IV

Cahiers V. L. Saulnier | 36



Plus d'un siècle après les travaux pionniers d'Auguste Le Roux de Lincy et d'Émile Picot sur les « chants historiques », au moment où les sources premières deviennent plus accessibles, les études littéraires, historiques et musicologiques joignent, dans ce volume, leurs forces pour renouveler le regard sur la chanson dite d'actualité. Dès le début du ^{xvi}^e siècle, à travers de minces plaquettes gothiques, des soldats, des aventuriers, des clercs, de simples bourgeois témoignent par des chansons des conflits qui les divisent. Textes aux airs bien souvent perdus, inscrits en profondeur dans l'histoire de leur temps, leurs chansons participent à l'œuvre de propagande des parti(e)s en présence au fil des conflits qui agitent le siècle. Elles rassemblent aussi des communautés, notamment dans la commémoration des événements et des figures qu'elles illustrent.

Les contributions de ce volume se consacrent aux supports et aux sources qui nous donnent accès à ces airs et à ces textes (chansonniers, paroliers, placards, minutes de procès, etc.), et elles en montrent toute la diversité générique et formelle : chansons historiques, chansons spirituelles, chansons à boire... Elles visent à définir la poétique du genre (si genre il y a), sans oublier ce que ces textes nous disent de leur réception et de leur diffusion. L'investigation porte aussi sur le statut de la vérité, sur l'utilisation de la rumeur et d'une rhétorique propagandiste, car les nouvelles véhiculées dans ces chansons, comme dans d'autres textes d'actualité, sont le fait d'auteurs, parfois anonymes, qui peuvent prendre fait et cause pour un parti ou une idée, notamment dans le cadre des guerres de Religion. Le dialogue des différentes disciplines sollicitées aide à cerner les codes qui régissent ces chansons, à dégager leurs spécificités textuelles et musicales, mais aussi à les réinscrire au plus près de leur contexte historique et à saisir leur influence et leurs modalités d'action.

Illustration : *L'Enfant prodigue chez les courtisanes. Allégorie des cinq sens* (détail), huile sur bois, ^{xvi}^e siècle, Paris, musée Carnavalet © Bridgeman Images

Contenu de ce PDF :

Les chansons d'actualité mises en livrets gothiques. Formes, matérialité, enjeux · Marion Pouspin

ISBN 979-10-231-3077-5

LA CHANSON D'ACTUALITÉ, DE LOUIS XII À HENRI IV

Derniers ouvrages parus

Le Mépris de la cour. La littérature anti-aulique en Europe (XVI^e-XVII^e siècles)
Nathalie Peyrebonne, Alexandre Tarrête & Marie-Claire Thomine (dir.)

Îles et Insulaires (XVI^e-XVIII^e siècle)
Frank Lestringant & Alexandre Tarrête (dir.)

Paris, carrefour culturel autour de 1500
Olivier Millet & Luigi-Alberto Sanchi (dir.)

Poésie et musique à la Renaissance
Olivier Millet & Alice Tacaille (dir.)

L'Unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance
Frank Lestringant, Pierre-François Moreau & Alexandre Tarrête (dir.)

L'Expérience du vers en France à la Renaissance
Jean-Charles Monferran (dir.)

La Poésie à la cour de François I^{er}
Jean-Eudes Girot (dir.)

Contes et discours bigarrés
Marie-Claire Thomine (dir.)

La Renaissance de Lucrèce
Emmanuel Naya (dir.)

Cahiers V.L. Saulnier
36

La chanson d'actualité, de Louis XII à Henri IV

sous la direction de
Olivier Millet, Alice Tacaille et Jean Vignes

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Sorbonne Université Presses, 2021
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0638-1
ISBN de ce PDF : ●●●●●●●●

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

LES CHANSONS D'ACTUALITÉ
MISES EN LIVRETS GOTHIQUES.
FORMES, MATÉRIALITÉ, ENJEUX

Marion Pouspin

S'ensuyt la balade
L'An de grace mil cinq cens et treze,
Le .iii. iour du moys de iuing,
A Paris chascun fut bien aise ;
De tous quartiers, de pres et loing,
La paix publiée en chascun coing
Fut par ung heraulx du roy Loys
Tout le monde en est hors de soing,
Petis et grans en sont resjouys¹ [...]

Cette ballade célèbre les rapprochements de la France en 1513 avec ses anciens ennemis italiens : la papauté de Léon X et les Vénitiens. La brochure imprimée qui colporte cette chanson témoigne des rapports ambigus entre le pouvoir, la musique et l'imprimerie aux xv^e-xvi^e siècles. En effet, dès le dernier tiers du xv^e siècle, des chansons d'actualité imprimées sous forme de pièces gothiques relatent de grands faits militaires, les grandes heures ou les malheurs de la vie de cour, ainsi que des faits divers. La chanson est alors utilisée comme un vecteur de récits historiques sur l'actualité politique et militaire. Publiées à bon marché et peu de temps après les événements, les pièces gothiques diffusent ces chansons d'actualité auprès d'un vaste public. Elles se révèlent ainsi être des matériaux intéressants pour saisir les modalités de transmission des chansons d'actualité et leurs enjeux dans la France de la première moitié du xvi^e siècle. À travers le prisme de ces brochures, il s'agit de s'interroger sur les rôles des chansons d'actualité dans la communication sociale et politique. Il convient tout d'abord d'identifier les formes et les sujets des chansons d'actualité imprimées, ainsi que leurs auteurs, puis d'analyser leur matérialité et leurs conditions de production et de diffusion, avant de comprendre les messages dont elles sont les supports.

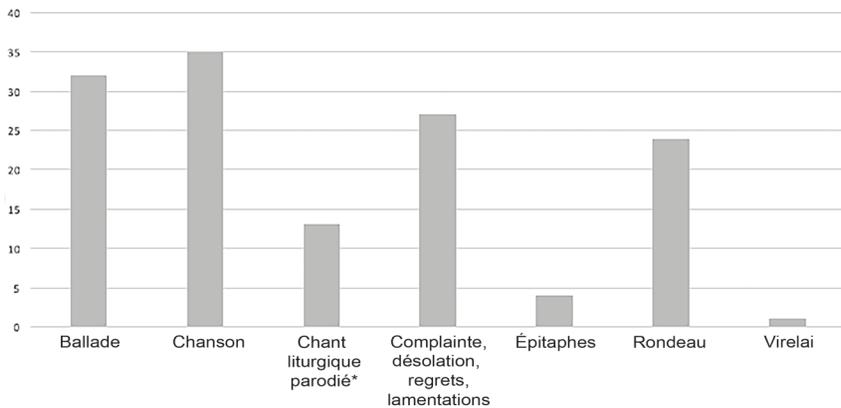
1 *Sensuyt le traicte de la paix faite et promise a tout iamais*, [Paris, s.n.], in-8°, 4 f., [1513], Paris, BnF, Rés. Ye 1207, fol. 2v°.

LES CHANSONS D'ACTUALITÉ MISES EN LIVRETS GOTHIQUES

Une petite centaine de pièces gothiques contiennent des chansons d'actualité, qui ont été imprimées pour l'essentiel sous les règnes de Louis XII et de François I^{er}. Publiées tantôt de manière autonome, tantôt compilées avec d'autres textes, ce sont 136 chansons d'actualité qui constituent le corpus dévoilé à l'issue de mon dépouillement².

L'examen de la terminologie du paratexte de ces publications révèle une grande variété de formes de chansons d'actualité. D'une part, des chansons mettent en avant le texte, l'histoire racontée – à l'instar des complaintes, des lamentations, des regrets, des désolations, des ballades, des rondeaux et des virelais. D'autre part, des pièces en vers historiques colportent l'actualité sur des airs connus ou en parodiant le mode de présentation de la prière, tels que les patenôtres des ennemis. Substituant le texte original par un autre ou se chantant sur un timbre qui a d'autres paroles, ces chansons apparaissent dès lors comme des contrafactures littéraires.

16

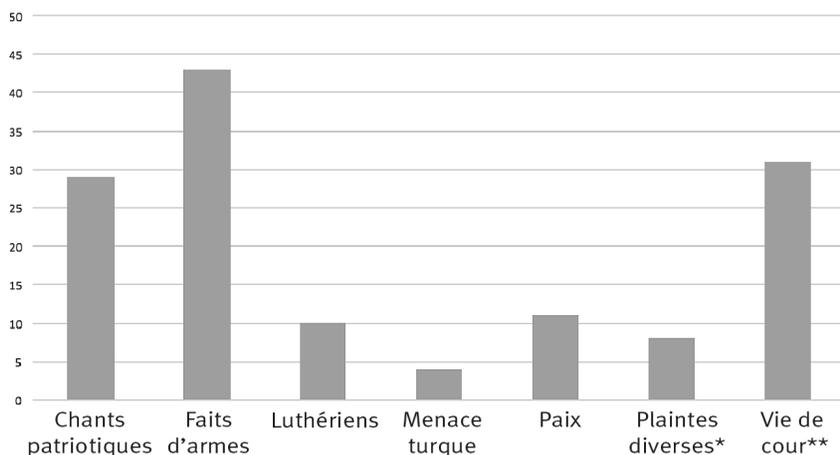


Graphique. 1. Répartition des formes de chansons d'actualité mis en livrets gothiques d'après la terminologie employée dans le paratexte des brochures (*Ave Maria, Credo, in excitu, libera du deffunt, Te deum, Vni creator spiritus, Conditor)

2 Marion Pouspin, *Publier la nouvelle. Les pièces gothiques, histoire d'un nouveau média (XV^e-XVI^e siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016, en particulier p. 160-169, 194-195 et 444-464. L'annexe à ce livre, contenant le répertoire de l'ensemble des pièces gothiques, est disponible en ligne sur le site des Publications de la Sorbonne.

Le **graphique 1** présente la répartition des différentes formes des chansons d'actualité imprimées dans ces livrets. Quoique la terminologie qui est employée dans les titres et les rubriques pour désigner la forme de la chanson soit parfois poreuse ou fluctuante³, ce graphique met en évidence les principales formes de chansons imprimées en livrets gothiques. On peut saisir la prépondérance des « chansons », des « ballades », des « complaintes » et des « rondeaux », loin devant les chants liturgiques parodiés, les « épitaphes » et le « virelai ». Toutes ces formes musicales et poétiques ont connu leurs belles heures au bas Moyen Âge. Les pièces gothiques témoignent de leur épanouissement à l'ère de l'imprimerie dans les premières décennies du xvi^e siècle. La ballade, le rondeau, la complainte et ses dérivés reçoivent encore la faveur des poètes de cour, avant de tomber en désuétude dès le milieu du xvi^e siècle.

L'actualité rapportée par ces chansons concerne essentiellement l'actualité militaire, avec près de 60 % des chansons du corpus (**graphique. 2**). La vie de cour est moins représentée dans ce corpus des chansons imprimées en livrets gothiques, avec trente-et-une chansons sur 136 (soit 23 % du corpus). Le restant concerne des sujets d'actualité variés, allant de la menace turque, aux « misères du temps » et aux luthériens.



Doc. 2 : Les sujets d'actualité mis en chanson

(*misère du peuple, débauche de la noblesse, retour du roi, exactions des soldats...

**entrée, naissance, libération des Enfants, mariage, décès)

- 3 Ainsi, une chanson qui a fait l'objet de plusieurs éditions apparaît tour à tour comme une « deploration » ou une « épitaphe en rondeau », à l'instar de la chanson imprimée dans ces deux brochures : André de La Vigne, *Épitaphes en rondeaux de la royne*, [Paris, Guillaume Nyverd], in-8°, 8 f., [1514], Paris, BnF, Rés. Ye 1371; *Les vingt et quatre coupletz de la validude, et conualescence de la feue royne trescrestienne*, [Paris, Guillaume Nyverd], in-8°, 8 f., [1514], Paris, BnF, Rés. Ye 4286. De même, là où le titre annonce des « regrets », la rubrique introduit une « ballade en maniere de deploration » (*Sensuyt le traicte de la paix faite et promise a tout iamais, op. cit.*).

Les conflits belliqueux ont bien inspiré les chansonniers et les poètes⁴. Les chansons politiques et militaires racontent, sous une forme strophique, les événements de la première moitié du XVI^e siècle (40 % du corpus). Durant la période couverte par l'étude, des poèmes et pièces à chanter célèbrent essentiellement les victoires des rois de France qui se sont engagés dans les guerres d'Italie et dans les affrontements avec l'Angleterre et avec la maison de Habsbourg. Chaque victoire du roi de France et chaque échec des armées italiennes ou impériales sont célébrés en chanson : la prise de Naples (1501), la conquête de Gênes (1507), la bataille d'Agnadel (1509), la victoire de François I^{er} à Marignan (1515), la prise de la ville d'Hesdin (1521) ou encore la victoire contre les habitants de la Tarentaise soulevés contre l'occupation française (1537).

Le retour à la paix est également salué en chanson, à l'instar de cette « chanson nouvelle » sur la paix restaurée par le traité de Saint-Germain-en-Laye en 1544 :

18

Chantons joyusement
 Et nous esjouysons
 Faisans esbatement
 Balade [et] chansons
 Et chantons
 Menons chere lys
 Maintenant nous avons
 La noble paix jolye [...]
 Plus guerre ne craignons
 Car de France est banye
 Vive le roy Loys
 Et monsieur le dauphin
 Par leurs sens et advis
 Guerre est mise à declin⁵.

Une série de ballades, de complaintes, de rondeaux, de chansons et de prières parodiées relèvent des chants de guerre. Dans ces chants patriotiques, la nouvelle de l'événement et l'information deviennent secondaires ; ce sont des textes qui mettent en scène l'actualité. Ils recourent abondamment à l'encomiastique : faits « à la faveur » ou « louange du roy », ils glorifient les exploits français et les vertus du roi et de son peuple, tandis que les chansons *des Angloys*⁶, *La Ballade*

⁴ Marion Pouspin, *Publier la nouvelle*, op. cit., p. 165-169.

⁵ *Sensuit cinq belles Chansons Nouvelles*, [Paris, Veuve Trepperel], in-8°, 4 f., [1514], Paris, BnF, Rés p.Ye 2177, fol. 1v^o-2r^o.

⁶ La « ballade adressante auditz angloys » fait partie de ces chansons anti-anglaises : cette ballade imprécatoire souhaite le malheur des Anglais et invoque le pire destin sur les Anglais

des Suisses⁷, la *Ballade des hennuyers*⁸, le *Pater noster des flamans*⁹, l'*Ave Maria des Espagnols*¹⁰ et le *Grand Credo de Venise*¹¹ accablent l'adversaire et dénoncent leurs vices et défauts. Dans ce même registre des chants de guerre s'inscrivent également des chansons qui ont été composées après la mobilisation de légionnaires, par exemple lors de la « grande et triomphale montre et bataillon » des 6 000 légionnaires qui a eu lieu à Amiens en 1535, un an après la création d'une légion de Picardie. Dans ces chansons des légionnaires, les Picards montrent non seulement leur attachement au royaume de France et au roi, mais ils chantent aussi leur zèle et prennent à parti les Normands :

Ne déplaise aux Normands ni à leur compaignie
 Si on donne l'honneur à ceux de Picardie.
 Ce sont tous gens de mise ayant barbe au menton
 Dont la plus grand'partie ont tous passé les monts¹².

(Laurent Desmoulins, *La folye des anglois*, [Paris, Simon Troude], in-8°, 8 f., [1513], Paris, BnF, Rés. Ye 4013). Ce même livret contient également le rondeau anti-anglais « Vuydez anglois hors de noz terres ». De même, la « Chanson nouvelle de la prise des Anglois » dénonce les vices des Anglais [*La prise et deffaite des Anglois par les Bretons deuant la ville de Barfleu*, Paris, (Jean Real), in-8°, 4 f., (1543), Paris, BnF, Rés. Lb30.93 ; *La prise et deffaite des Anglois*, Paris, (s.n.), in-8°, 4 f., (1543), Paris, BnF, Rés. Lb30.93 A, Bern, Stadt- Und Universitätsbibliothek, Bong V 283 (3) ; *La prise et de faicte des anglois*, (Rouen, Jean Lhomme), in-8°, 4 f., (1543), Aix-en-Provence, B. Méjanes, Rés. S.25 (6)]. D'autres chansons hostiles aux Anglais relèvent de la parodie et de la contrafacture, comme la « Chanson nouvelle des Anglois sur le chant de Ma bien acquise » (*Sensuiuent plusieurs belles chansons nouvelles*, [s.l.s.n.], in-8°, 4 f., [1521], Paris, BnF, Rés. Ye 1377 ; *Sensuyent plusieurs belles chansons nouvelles*, [Paris, Veuve Jean Trepperel et Jean Janot], in-8°, 4 f., [1521] – Chantilly, musée Condé, IV-D-111, Toronto, Thomas Fisher Rare Book Library of the University of Toronto, E-1003329) et *Le pater noster des Anglois* ([s.l.s.n.], in-8°, 4 f., [1513], Paris, BnF, Rés. Ye 4549).

- 7 *La lettre missiue du Roy nostre sire contenant le passage des mons* contient trois chansons hostiles aux Suisses : les « chanson, rondeau et ballade à la louenge du Roy et vitupere les Suysses » [Sevilla, Biblioteca Capitulat Y Colombina, 13.2.16 (48)].
- 8 « A la iournee de fin faicte des hennois par noz gens mis a fin et moult fort anoyez » est une chanson sur la défaite des Hennuyers présentés comme des pillards. *Sensuyt la rencontre et desconfiture des hennoyers faicte entre saint pol et betune [...] Auec la summation darras et se chante sur le chante sur le chant Helas ie lay perdue celle que iaymois tant*, Paris, Veuve Jean Trepperel, in-4°, 8 f., [1522], Paris, BnF, Rés. Ye 1374, bibliothèque municipale de Versailles, fonds Goujet, in-8°, 19.
- 9 *Le Pater noster des Flamans*, [s.l.s.n.], in-8°, 4 f., [1530], Paris, BnF, fonds Rothschild, V.4.91.
- 10 *Laue maria des espaingnoz*, [Lyon, Jacques Moderne], in-8°, 4 f., [1530], Paris, BnF, fonds Rothschild, V.4.82 ; *Cy commence lave Maria des Espaingnoz*, [Paris, Atelier Jean Trepperel], in-8°, 2 [4] f., [1530], Chantilly, musée Condé, XXXII Co53. Dans cet *Ave Maria* parodié, les gens de guerre espagnols prient pour être soustraits à la guerre menée par l'empereur contre le roi de France. Par antiphrase, cette pièce est à la louange du camp français.
- 11 *Le grant credo de Venise*, [s.l.s.n.], in-8°, 4 f., [1509], Paris, BnF, fonds Rothschild, IV.3.232. Certaine de sa défaite, Venise fait ici acte de contrition, elle avoue ses vices et fait ses adieux au trésor destiné à tomber entre les mains des Français.
- 12 *La grande et triumpante monstre et bastillon des six mille picardz [...] Faicte en maniere de chanson. Et se chante sur celle de Monsieur de bacqueuille capitaine de mille hommes*, [s.l.s.n.], in-8°, 4 f., [1535], Paris, BnF, Rés. Ye 4087, fol. 1v°.

Une autre chanson donne la réplique des Normands¹³. Et en ce sens, ces chansons de légionnaires constituent des chansons polémiques qui expriment les rivalités entre les légions de différentes provinces.

La deuxième catégorie de chansons d'actualité se rapporte à la vie de cour. Si les éditeurs mettent régulièrement sous presse les récits détaillés des entrées solennelles, des baptêmes et des mariages princiers, peu de chansons célèbrent ces joies de la vie de cour. Quelques ballades seulement invitent le lecteur ou l'auditeur à se réjouir de la naissance du dauphin François de France (1518)¹⁴, de la libération et de l'arrivée en France en 1530 des princes royaux François et Henri, qui avaient été laissés en otage en Espagne après la défaite de François I^{er} à Pavie en 1525¹⁵ et, enfin, du mariage du roi Jacques V d'Écosse et de Madeleine, fille de François I^{er} et de Claude de France (1537)¹⁶.

20 La vie de cour a davantage suscité de plaintes, qui pleurent la disparition d'un grand personnage – reprenant le genre du *planctus*. Les poètes de cour au début du xvi^e siècle composent des plaintes sur la disparition de leur prince, dans la tradition des rhétoriciens de la seconde moitié du xv^e siècle, qui ont fait de ces chants de lamentation un poème funèbre¹⁷. Ainsi, Nicaise Ladam chante la mort de son protecteur Philippe d'Autriche (1506) et de la duchesse Marguerite de Savoie (1530)¹⁸. De même, Clément Marot, un poète au service de Louis XII et de François I^{er}, célèbre le trépas de Florimond

13 Ainsi commence la « réplique des Normans » : « Vous, Picardz, qui blasmés les Normans, Pour vous cuyder en honneur colauder, Vous avez tort, et n'estes pas scauant ». *La réplique des Normans contre la chanson des Picardz faite sur le chant Dieu si veulle garder de mal le Roy fraucoys* [sic] *premier de ce nom*, [s.l.s.n.], in-8°, 4 f., [1535], Paris, BnF, Rés. Ye 4697.

14 La « ballade sur la natiuite du dauphin ». *Ensuyt lordre exquis triumpfant*, Rouen, [Jean Richart], in-8°, 2 f., [1518], Paris, BnF, Rés. 8.Lb 30.256 ; *Ensuyt lordre exquis triumpfant*, Rouen, Jean du Moulin, in-8°, 4 f., [1517], pièce aujourd'hui non localisée dans un fonds de bibliothèque. Voir Universal Short Title Catalogue (USTC) 72741.

15 La « Chanson nouvelle sus le chant de Quand souuient de la Poulaille » (*La grande triumphe, et entree des enfans de France, et de Madame Alienor, en la ville de Bayonne*, Paris, [Guillaume de Bossozel], in-8°, 4 f., 1530 – Paris, bibliothèque Mazarine, 8° 35470 Rés).

16 Leblond de Branville, *Nuptiaux virelayz du mariage du roy Descocce : et de madame Magdaleine*, Paris, Arnoul et Charles Langelier, in-8°, 4 f., [1537], Paris, BnF, Rés. Ye 3620, Londres, British Library, 11475. a. 58 ; *Nuptiaux virelayz du mariage du roy Descosse, et de ma dame Magdaleine*, [Rouen, Jean Lhomme], in-8°, 4 f., [1537], Paris, BnF, Rés. Ye 3621.

17 Aux xv^e-xvi^e siècles, la plainte s'affirme aussi bien dans le domaine littéraire que dans la communication politique. Sur la place et le rôle de la plainte (et du *lamento*) à la Renaissance et dans la construction de l'État moderne, voir Florence Alazard, « La Renaissance, une civilisation de la plainte ? », dans Florence Alazard (dir.), *La Plainte à la Renaissance*, Paris, Honoré Champion, 2008, p. 7-34.

18 *Lepitaphe de feu treshault trespuissant et redoubte prince phelippes daustrice*, [Paris, Guillaume Bigneaux], in-4°, 10 f., [1506], Paris, BnF, fonds Rothschild, IV.4.129, Paris, Mazarine, Rés. 410821 (2) ; Chantilly, musée Condé, IIIFo45 (2). *Complainte faite pour ma dame Marguerite Archeduchesse Daustriche*, [Paris, Alain Lotrian], in-4°, 4 f., [1530], Paris, BnF, Rés. Ye 801, Paris, BnF, Rés. Ye 958, Paris, BnF, fonds Rothschild, IV.3.88, Paris, Mazarine, 4°35889 (6) Rés.

Robertet, conseiller du roi et secrétaire des finances (1527-1528)¹⁹. Parfois ces poètes mettent en scène les trois ordres, Noblesse, Église et « gens du labour²⁰ », ou les lieux fréquentés par le prince²¹, qui se plaignent tour à tour de la perte du roi ou de la reine. Ces plaintes constituent une forme privilégiée par les poètes de cour pour pleurer la disparition de leur protecteur ou chercher à s'attacher les faveurs de leur successeur.

D'autres sujets d'actualité ont également eu leur lot de chansons, mais dans un moindre degré. Tout d'abord, la menace turque suscite encore au xvi^e siècle des plaintes, dans la continuité de ces plaintes et lamentations qui avaient déferlé dans l'Occident après la chute de Constantinople en 1453 et qui accompagnent depuis bien des conflits belliqueux. Dans ces plaintes imprimées, Dame Chrétienté, Terre Sainte ou Constantinople appellent le roi de France et les autres souverains d'Occident à secourir les chrétiens menacés par l'avancée turque. La *Piteuse complainte de la terre sainte* de Pierre Gringore fait ainsi allusion à la croisade prêchée par le pape Alexandre VI à la fin de l'année 1500 et à la ligue formée contre les Turcs par Louis XII, Ferdinand le Catholique, Jean-Albert, roi de Pologne, et Ladislas, roi de Hongrie²².

Ensuite, les « misères du temps » sont également dénoncées dans des plaintes, chansons et ballades. Le peuple se plaint de la misère dont il souffre, de la débauche de la noblesse ou réclame le retour du roi parti en expédition. Dans la *Complainte de France* par exemple, France s'inquiète de l'expédition italienne menée par son roi, dénonce la misère du peuple, critique la débauche de la noblesse et appelle à faire son devoir en l'absence du roi. Cette plainte de la France s'inscrit ainsi dans la veine patriotique²³.

Enfin, une petite dizaine de chansons sont déjà hostiles aux luthériens. Certaines sont polémiques et diffamatoires ; elles reprennent la trame de la

- 19 *Deploration sur le trespas de feu messire Florymond Robertet*, [Lyon, Claude Nourry], in-4^o, 12 f., [1527], Paris, BnF, Rés p.Ye 2233.
- 20 À l'instar de la « Complainte des trois estatz » (*Les epitaphes des feuz roys Loys vnziesme de ce nom et de Charles son filz viii. de ce nom*, [Paris, Pierre Le Caron], in-4^o, 6 f., [1498], Paris, BnF, Rés. Ye 326, Paris, bibliothèque Sainte-Geneviève, OE xv^e s., 754 [3]; *Les epitaphes des feuz roys Loys .xi. de ce nom et de Charles son filz viii*, [Paris, Michel Le Noir], in-4^o, 6 f., [1498] – Paris, BnF, fonds Rothschild, IV.4.132; *Lepitaphe Du Roy Charles huytiesme*, [Rouen, Baptiste Bourguet], in-4^o, 6 f., [1498], Paris, Bibliothèque historique de la ville de Paris [BHVP], Rés. 918790 Inc.; *Lepitaphe Du roy Charles huytiesme*, [Paris, Pierre Le Caron], in-4^o, 6 f., [1498], Paris, Mazarine, 8^o Inc 1013-3).
- 21 À l'exemple des « regretz du chasteau de Bloys et des lieux ou le plus souuent frequentoit la royne » (Anne de Bretagne, *Les vingt et quatre coupletz*, op. cit.).
- 22 *La piteuse complainte que fait la terre sainte aux princes prelatz : et seigneurs crestiens*, [s.l.s.n.], in-8^o, 8 f., [1500], Sevilla, Sevilla, Biblioteca Capitulat Y Colombina, 15.2.16 (6). On aurait pu également développer, dans le même registre, l'exemple de *La complainte de la cité chrétienne* (Chantilly, musée Condé, IVD106).
- 23 *Complainte de France*, [Paris, Pierre Le Caron?], in-4^o, 6 f., [1494], Paris, BnF, Rés. Ye 325.

dénonciation ou de la moquerie à la manière des chants de guerre²⁴. Le *Te deum pour l'église luthérienne* est une parodie hostile aux luthériens. D'autres font plutôt écho à l'actualité, et notamment aux premières persécutions prises contre les partisans de la Réforme²⁵. Ainsi, *La Grande Irrision des Lutheriens de Meaulx* compile trois chansons luthériennes composées à l'occasion des premières mesures de rigueur prises contre les luthériens. Elles se moquent des luthériens qui ont été exécutés à Meaux en 1525-1526²⁶.

LES AUTEURS DES CHANSONS D'ACTUALITÉ

22 Après ce panorama des sujets d'actualité qui ont été mis en chanson et portés par l'imprimerie, il convient de s'interroger sur les auteurs de ces chansons. Bien que l'anonymat soit la règle, certaines chansons émanent d'auteurs connus, comme André de la Vigne, Nicaise Ladam, Laurent Desmoulins, Pierre Gringore, ou encore Hugues Descousu, professeur de grec au tournant du XVI^e siècle. Leur nom est signalé dans le titre de la brochure, à moins que ce ne soit l'auteur qui dévoile son identité en acrostiche²⁷. De par la quantité de leurs textes mis en livrets gothiques, l'importance des poètes de cour est ici frappante. Par exemple, près de vingt-huit chansons sont de la plume d'André de la Vigne. Ces poètes de cour ont pris l'habitude, il est vrai, de composer des pièces de circonstances sur l'actualité princière ou militaire, que ce soit pour répondre à une commande du prince ou pour faire leur autopromotion auprès de ce dernier²⁸.

D'autres chansons historiques ont, au contraire, été agencées par des auteurs « occasionnels », prétendument des témoins de l'événement ou des soldats de fortune, qui se contentent souvent de l'assonance et n'aspirent pas à l'exactitude de la rime. Les auteurs de ces chansons populaires nées la veille ou le lendemain du combat signent le dernier couplet en une formule assez stéréotypée, où ils prennent soin de signaler leur présence sur le théâtre des événements, comme

24 Comme *La balade des leutheriens avec sa chanson*, [Lyon, Jacques Moderne], in-8° goth., 4 f., [1525], Paris, Bibliothèque de la société de l'histoire du protestantisme français, Rés. 15939.

25 *Le Te deum pour leglise Lutherienne : en Francoys et en latin. Auec la Ballade et la Chanson dyceulx Lutheriens*, [s.l.s.n.], in-8°, 8 f., [1535], Sevilla, Biblioteca Capitulat Y Colombina, 15.2.1. (9).

26 *La grande irrision des Lutheriens de Meaulx*, [s.l.s.n.], in-8°, 4 f., [1526], Sevilla, Biblioteca Capitulat Y Colombina, 15.2.16 (10).

27 Cynthia J. Brown, *Poets, Patrons, and Printers. Crisis of Authority in Late Medieval France*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1995, p. 62.

28 Depuis les travaux de Cynthia Brown s'est imposée l'idée que le poète de cour pouvait jouer de son statut d'auteur et du langage poétique et politique pour faire son autopromotion auprès du prince (*ibid.*).

pour attester la véracité de leurs propos²⁹. Ainsi, la *Chanson des Suysses* a été improvisée par un aventurier inconnu, un certain « Montbrac » – à moins qu’il s’agisse ici de son origine, « Mont Brac » –, qui a pris part à la victoire du roi à Milan en 1515 et qui s’exprime ainsi :

Qui la chanson a faicte sa esté de Montbrac
Au plus pres des moulins pensant que fust vng lac
Mais quant vit la victoire commença à crier
Viue le Roy de France et les aduenturiers³⁰.

De même, la *Chanson nouvelle sur la prise des Anglais* publiée en 1543 a été composée par un arquebusier, en ces termes :

Celuy qui feist ceste chanson
Vng harquebusier de la porte
Estoit marry en sa maison
Qu’il n’estoit auecques la troppe
De son pouuoir eust faict efforce
Auecques ses bons compaignons
A tout tuer eust testé propre
Si n’eussent esté Bourguignons³¹.

De telles chansons ont pu emprunter les mêmes réseaux de circulation – et de connexion avec le monde de l’imprimerie – que l’on connaît pour les lettres de nouvelles des gentilshommes de l’armée du roi de France³². Si la multiplication des chansons de soldats à partir des années 1510 environ suggère un goût prononcé des lecteurs pour la chanson d’actualité et des auteurs pour cette forme de texte³³, on peut toutefois s’interroger sur le statut de ces chansons et

29 En cela, les chansons d’actualité imprimées dans les livrets gothiques sont proches des *broadside ballads*, dont les titres et les courtes introductions déclarent l’authenticité des faits chantés : ils témoignent de ce souci d’attester la véracité de l’information et le crédit de la nouvelle diffusée. Nicolas Moon, « “This Is Attested Truth”. The Rhetoric of Truthfulness in Early Modern Broadside Ballads », dans Simon F. Davies et Puck Flechter (dir.), *News in Early Modern Europe. Currents and Connection*, Leiden/London, Brill, 2014, p. 230-249.

30 *Lordonnance faicte a l’entree du treschrestien roy de france Francoys de valois premier de ce nom Dedans sa ville de Millan* [...]*Auec la chanson et salutacion et baterie du chasteau de Millan*, [Rouen, Jean Richart], in-8°, 4 f., [1515], Paris, BnF, Rés 8.Lb30.28, fol. 4v°.

31 *La prinse et la deffaicte des Angloys par les Bretons deuant la ville de Barfleu*, *op. cit.*, fol. a4v°.

32 Marion Pouspin, « Des lettres de nouvelles au temps des guerres d’Italie de Charles VIII (avril-mai 1495) », *Cahiers de recherches médiévales*, 18, novembre 2009, p. 459-478, <http://crm.revues.org/11734>. Voir également, Marion Pouspin, *Publier la nouvelle*, *op. cit.*, p. 162-163.

33 Cette floraison de chansons d’actualité est à replacer dans le contexte de la guerre menée par Louis XII contre Venise, marquée par une intense prolifération d’occasionnels français. Michael Sherman, *The Selling of Louis XII: Propaganda and Popular Culture in Renaissance France, 1498-1515*, thèse de doctorat, University of Chicago, 1974 ; *id.*, « Political Propaganda

leur dimension fictive : on peut émettre l'hypothèse que, pour répondre aux attentes des lecteurs, aux besoins des imprimeurs-libraires et/ou aux intérêts du pouvoir, certaines chansons d'actualité ont pu être l'œuvre de chansonniers qui les composaient à partir des récits et lettres de nouvelles transmises par-delà les monts.

Enfin, des livrets saisissent des chansons qui circulaient dans les rues. Un livret transcrit par exemple une chanson qui était chantée « à haulte voix » dans les « rues et carrefours » de Paris lors des fêtes de joie organisées en l'honneur de la prise de Naples en 1501 :

Item le iour dessusdit au soir furent faitz les feux et tables rondes par les rues et carrefours de ladite ville en grant triumphe. Et grans et petis demenerent grant ioye chantant à haulte voix Noel, et Viue le tres crestien roy Loys.

24

Louenge en maniere de chancon
Viue le noble roy de France
Qui est tant begnin et cortois
Lequel par sa tres grant puissance
A conquesté les Millannois
Auec ses cheualiers francois
Sans leur faire point de greuance
Pource vous voisins Geneuois
Soyez tous de son aliance
Vous aussi Lombars ytaliens
Florentins et vous aussi Romains
D'ancienneté estes entre les liens
Des Francois tant doulx et humains
Aussi vous Veniciens neapolitains
Sans vous faire tort ne nuysance
Maintenant sans aller plus loings
Au roy faictes obeissance³⁴ [...].

De cette variété d'auteurs, ressortent deux types de chansons : les chansons dites « populaires », imparfaites dans la forme – certains diront plus tard « sans art » –, tandis que des chansons plus élaborées sont issues des milieux de cour.

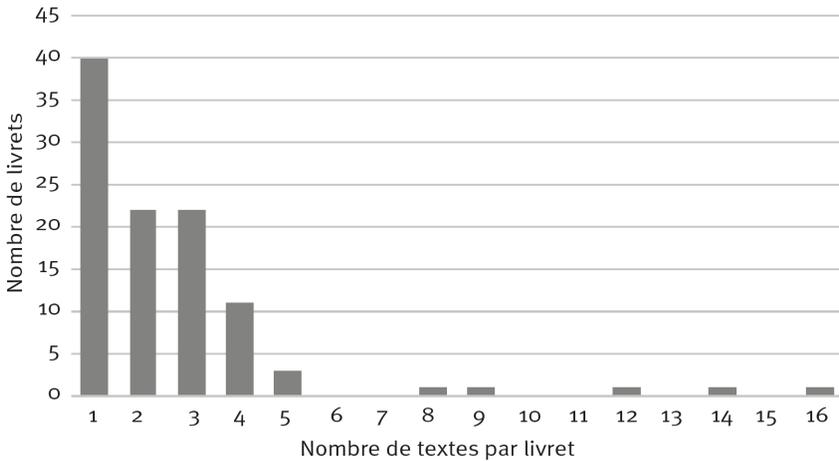
and Renaissance Culture: French Reactions to the League of Cambrai, 1509-1510 », *The Sixteenth Century Journal*, 8/2, 1977, p. 97-128.

34 *La prise du Royaume de Naples*, [Paris, Le Caron], in-4°, 2 f., [1501], Paris, BnF, Rés. Lb29.22, fol. 1v°-2r°.

MATÉRIALITÉ ET CONDITIONS DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION DES
CHANSONS D'ACTUALITÉ IMPRIMÉES DANS LES PIÈCES GOTHIQUES

Il s'agit maintenant de s'intéresser à la matérialité de ces chansons d'actualité imprimées, à leur processus de composition en tant qu'objets matériels. La mise en livrets gothiques des chansons d'actualité influe-t-elle sur leur réception ?

Ces chansons qui ont eu les honneurs de l'imprimerie ne nous sont connues – à quelques rares exceptions près³⁵ – que sous cette forme éditoriale homogène, qui est la brochure. Le **graphique 3** révèle la diversité des pratiques éditoriales dans la composition de ces chansons imprimées.



Graphique 3. Les pratiques éditoriales dans la composition des chansons imprimées :
édition autonome vs compilation

Dans près de 40 % des cas, les chansons d'actualité apparaissent dans des éditions autonomes, à la manière des *broadside ballads* dans l'Angleterre de la première modernité et des *lamenti* en Italie³⁶. Certains *lamenti* sont d'ailleurs

35 Rares sont les chansons de ce corpus qui ont été également diffusées sous une autre forme éditoriale que la brochure gothique. Quelques pièces sont passées dans les années 1530 dans *La Fleur des chansons*, un recueil de 110 chansons diverses, historiques, poétiques et grivoises ([s.l.s.n.], in-8°, 32 f., [1530], Paris, BHVP, fonds Jules Cousin, 2009). De même, la *Complainte de Constantinople* de Jean Molinet avait déjà été publiée dans les *Faits et dicts* de Molinet sous le titre de *La complainte de Grèce*, en dix-sept stances dont trois manquent dans la brochure gothique.

36 Sur les *broadside ballads*, voir Patricia Fumerton et Anita Guerrini (dir.), *Ballads and Broadside Ballads in Britain, 1500-1800*, Farnham/Burlington, Ashgate, 2010 ; Sheila O'Connell, *The Popular Print in England*, London, The Trustees of the British Museum, 1999 ; Christopher Marsh, « The Sound of Song in Print in Early Modern England. The Broadside Ballad as Song », dans Julia Crick et Alexandra Walsham (dir.), *The Uses of Script and Print, 1300-1700*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 171-190 ; *id.*, *Music and Society in Early Modern England*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010 ; Angela McShane Jones, « The Gazet in Metre; or the Rhiming Newsmonger: The English Broadside Ballad as

passés dans le corpus français. La pièce intitulée *Lamentation de Venise* est, en effet, une traduction presque littérale d'une lamentation italienne de Simone Litta, écrivain milanais qui a plaidé la cause de Louis XII³⁷. Lorsqu'elles ne font pas l'objet de publications isolées, les chansons d'actualité, notamment les pièces assez brèves, sont compilées : tantôt deux ou trois chansons d'actualité, en moyenne, sont réunies autour d'une thématique commune, tantôt une ou plusieurs chansons sont adjointes à d'autres textes – des lettres de nouvelles, des comptes rendus, des poèmes – et forment au final de véritables miscellanées.

26

Ces choix éditoriaux dans la composition des livrets contenant des chansons ne semblent pas seulement être déterminés par la longueur de la chanson. Il est intéressant d'observer, en effet, que les chansons publiées de manière autonome consistent essentiellement en des plaintes ou des prières liturgiques parodiées. Il y aurait une certaine correspondance entre la nature de la chanson et sa forme éditoriale. Un simple examen des plaintes répertoriées dans l'*Universal Short Title Catalogue* semble confirmer cette idée : les plaintes imprimées au XVI^e siècle apparaissent dans leur majorité sous forme de livrets d'une ou deux feuilles d'imprimerie, et ce, toutes polices de caractères confondues et sans considération du thème abordé (plainte amoureuse, plainte sur un fait d'actualité, etc.). Ici, la forme de la chanson tend à s'identifier à un objet-livre.

Les pièces gothiques qui contiennent ces chansons d'actualité constituent les tout premiers occasionnels, publiés à partir de la fin du XV^e siècle. Ces chansons font partie de ces substrats que reprennent les imprimeurs-libraires pour produire leurs occasionnels, à moins que ce ne soit les auteurs eux-mêmes

Intelligencer. A New Narrative », dans Joop W. Koopmans (dir.), *News and Politics in Early Modern Europe (1500-1800)*, Leuven/Paris/Dudley, Peeters, 2005 ; *ead.*, « Ballads and Broad-sides from the Beginnings of the Print to 1660 », dans Joad Raymond (dir.), *The Oxford History of Popular Print Culture*, Oxford, Oxford University Press, 2011, t. 1, *Cheap Print in Britain and Ireland to 1660*, chap. 26, p. 339-362 ; Tessa Watt, *Cheap Print and Popular Piety, 1550-1640*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993 ; Natascha Würzbach, *The Rise of the English Street Ballad. 1550-1650*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990. Sur les lamenti, voir Florence Alazard, *Le lamento dans l'Italie de la Renaissance : « Pleure, belle Italie, jardin du monde »*, Rennes, PUR, 2010 ; Bussi Rolando, *Guerre in ottava rima*, Modena, Panini, 1988-1989, 4 vol. ; Rosa Salzberg, « The Lyre, the Pen and the Press. Performers and Cheap Print in Cinquecento Venice », dans Craig Kallendorf et Lisa Pon (dir.), *The Books of Venice*, Delaware, Oak Knoll Press, 2008, p. 251-276.

37 *La lamentation de venise*, [s.l.s.n.], in-8°, 8 f., [1509], Paris, BnF, fonds Rothschild, IV.3.235. Cette pièce de circonstance composée de vingt-huit huitains et de la ritournelle « Venise suis la désolée » est la traduction française du texte de Simone Litta, *Lamento de' Venetiani nouamente composto. Per domino Simeone el quale se contiene el paexe che ano perso in Italia he fora de Italia* (Berruero, Mondovì, 1509, Biblioteca Reale di Torino, Rari, 2.22/1-XXII ; édité dans *Lamento storici dei secoli XIV, XV e XVI*, éd. Antonio Medin et Lodovico Frati, Bologna, Romagoli-Dall'acqua, t. III, 1890, p. 95-116).

– les poètes de cour notamment – qui leur aient confié leurs textes à éditer. Ces chansons mises en livrets sortent essentiellement de presses parisiennes, et dans un moindre degré d'ateliers établis à Lyon ou à Rouen. Il s'agit là des trois principaux centres de production de pièces gothiques³⁸. Les chansons émanent d'ateliers qui ont, pour la plupart, consacré tout un pan de leurs activités à l'édition de livrets gothiques : à Paris, les Le Caron – Nyverd, les Le Noir – Janot – Trepperel – Lotrian ; à Lyon, les firmes de Noël Abraham, des Mareschal – Chaussard et des Nourry – Sainte-Lucie.

Ces livrets étaient vendus peu de temps après les événements qu'ils rapportent, comme le suggèrent les privilèges d'imprimer reproduits à la fin de quelques-uns de ces opuscules. Les délais de publication apparaissent relativement courts, allant de quelques jours à plusieurs semaines³⁹. On pouvait acquérir ce type de publications sur les étals des libraires et les marchés urbains, pour quelques deniers seulement⁴⁰. Rapporté aux salaires de l'époque et au prix de certaines marchandises de base – un compagnon peintre ou imprimeur gagnait un salaire quotidien d'environ huit sous, tandis qu'une livre de pain forain valait cinq deniers à Lyon vers 1520 –, ces livrets pouvaient pénétrer dans tous les foyers.

Ces chansons d'actualité mises en livrets étaient imprimées en lettres gothiques, et plus précisément en bâtarde parisiennes ; c'est l'écriture typique des livres profanes en langue vernaculaire, du moins jusque dans les années 1530-1550. Après cette première période, des éditeurs dits humanistes ont fait le choix d'une police de caractère jugée plus moderne, les lettres rondes et italiques ; et ils proposent à leur tour des occasionnels, dont quelques-uns comportent des chansons d'actualité⁴¹, comme celles que Pierre de L'Estoile a collationnées à la fin du xvi^e siècle. Au contraire, d'autres éditeurs font le choix de se spécialiser dans l'édition gothique : ils délaissent peu à peu la publication d'occasionnels et orientent leurs activités vers l'édition et la réédition de textes anciens, pieux et littéraires. Cela explique le *terminus ad quem* de ce corpus, situé vers le milieu du xvi^e siècle.

38 Marion Pouspin, *Publier la nouvelle*, op. cit., p. 133-140.

39 *Ibid.*, p. 118-119.

40 Le prix de ces chansons mises en livrets gothiques était modique. On peut l'estimer à partir des notules des livres de comptes tenus par le collectionneur Fernand Colomb, qui avait pris l'habitude d'inscrire le prix, le lieu et la date d'acquisition de ses ouvrages. Par exemple, *La grande irrision des Lutheriens* [Sevilla, Biblioteca Capitular Y Colombina, 15.2.16 (10)] lui a coûté un denier, tandis qu'il a déboursé quatre deniers pour *La deploration de la feue Royne de France Et duchesse de bretagne* [Sevilla, Biblioteca Capitular Y Colombina, 15.2.16 (2)]. Marion Pouspin, *Publier la nouvelle*, op. cit., p. 71-73.

41 À l'instar de la pièce suivante : *Discovrs en forme de chanson de la reprise des villes & chasteaux occupés par les Rebelles de Viarez, au pays de Vellay*, Lyon, Benoît Rigaud, in-8°, 8 f., 1574, Paris, BnF, Rés. Ye 5031, Paris, Mazarine, 35270 (4), Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Gall g 755 a, bibliothèque municipale de Rouen, 3982 (7).

Au-delà du caractère typographique, ces occasionnels contenant des chansons d'actualité se caractérisent par leur faible épaisseur et leur « format de poche ». Un bref passage en revue de leurs caractéristiques matérielles montre que la publication de ces opuscules ne nécessitait qu'une ou deux feuilles d'imprimerie, guère plus. Et le format *in-octavo* domine dans ces publications au xvi^e siècle. Les chansons d'actualité sont dans ce format du commun, de la littérature disons populaire ; ce sont de petits livres, des objets maniables.

28

Ces chansons imprimées dans les livrets gothiques étaient-elles à chanter ? Toute une série de « chansons nouvelles » sont des contrafactures qui adaptent des textes nouveaux sur l'actualité à des airs familiers⁴². Pour une quinzaine de ces chansons d'actualité publiées en caractères gothiques entre la fin du xv^e et la première moitié du xvi^e siècle, le titre ou la rubrique spécifient brièvement l'air sur lequel ces chansons devaient se chanter. On lit ainsi que telle chanson « se chante sur le chant de » ou « en façon de »⁴³. Si on passe en revue les seize timbres signalés dans les brochures gothiques – nous sommes bien loin des 800 timbres du xvi^e siècle recensés par Alice Tacaille dans son habilitation à diriger des recherches –, on observe que beaucoup consistent en des airs en vogue, régulièrement empruntés par les auteurs de chansons et de noëls (tableau 1).

Tableau 1. Liste des timbres sur lesquels des chansons d'actualité imprimées devaient être chantées

Vive France Espagne et Bourgogne
Gentil Promoguet
Madame a receu le bont
Monsieur de Bacqueville capitaine de mille hommes
Las que ditton en France de monsieur de bourbon
Dieu si veulle garder de mal le Roy Francoys premier de ce nom
En douleur et tristesse Languirons nous tousjours
Helas je l'ay perdue
Quand souvient de la Poulaille
Premier jour Dapvril courtoys

⁴² Le terme *contrafactum* est ici employé pour tout processus de composition de nouveaux textes avec d'anciennes mélodies. Aux xv^e-xvi^e siècles, il consiste souvent en une substitution d'un texte sacré par un texte séculier. Sur le *contrafactum*, voir Georg von Dadelsen, Armin Brinzing, Hartmut Schick, Reinhard Schulz, « Parodie und Kontrafaktur », dans *Die Musik in Geschichte und Gegenwart. Sachteil*, Kassel, Bärenreiter, 1997, vol. VII, col. 1394-1416.

⁴³ C'est là un trait commun aux chansons d'actualité contrefaites imprimées en Italie, en Allemagne ou en Angleterre : le titre est accompagné d'une indication brève et stéréotypée de la mélodie, et la mélodie est couramment répétée d'un document à l'autre. Amelie Roper, « Poor Man's Music? The Production of Song Pamphlets and Broadsheets in Sixteenth-Century Augsburg », dans Richard Kirwan et Sophie Mullins (dir.), *Specialist Markets in the Early Modern Book World*, Leiden/London, Brill, 2015, p. 184.

Fouyés melancolie charchés joyeuseté
Il n'est chance que ne retourne
Fortune a tort
En douleur et tristesse Languirons nous toujours
Ma bien acquise
Helas je l'ay perdue celle que j'aymois tant

La technique éprouvée du timbre permettait de chanter ces chansons sur une mélodie connue, les rendant ainsi accessibles. L'indication du timbre devait suffire aux lecteurs de l'époque pour interpréter le chant, sans qu'il soit nécessaire de copier la musique sous le texte. Aucune chanson d'actualité n'est pourvue de notation musicale dans les pièces gothiques. Les lecteurs devaient de toute évidence avoir en mémoire les airs recommandés. Lorsqu'aucun air n'est précisé, cela ne signifie pas pour autant que le texte ne devait pas être à chanter. On peut émettre l'hypothèse que le texte de la chanson d'actualité s'identifie si intimement avec l'air qu'il n'est pas nécessaire de préciser le timbre. C'est ce que sous-entend peut-être la *Chanson de la deffence des Venitiens* qui est compilée dans un occasionnel consacré à la bataille d'Agnadel en 1509 ; cette chanson publiée sans indication du timbre s'achève ainsi :

Vous, qui scavez de chanter la fasson
 Passez le temps souvent à chanter la chancon
 Veuillez si c'est rayon
 Le facteur excuser
 Si la plume a failly veuillez-moy pardonner⁴⁴.

D'autres chansons comportent également des indices de réalisation vocale effective, de « performance ». Les refrains, la répétition de vers à l'identique signalée par la formule *bis*, à l'exemple de quelques chansons sur les aventuriers⁴⁵, suggèrent des textes à chanter. De même, les textes liturgiques parodiques, ainsi que des ballades étaient selon toute vraisemblance prévues pour la performance. Le *Pater noster des Angloys* et la *Ballade de Milort Havart* partagent, en effet, des caractéristiques du monologue dramatique⁴⁶. Des prières parodiées et moqueuses comme celles-ci faisaient partie du répertoire des ménestrels et des chanteurs de rue de la fin du Moyen Âge.

Toutefois, parmi les images qui ornent la plupart des frontispices ou le dernier folio de ces brochures, aucune ne représente la chanson comme activité, avec

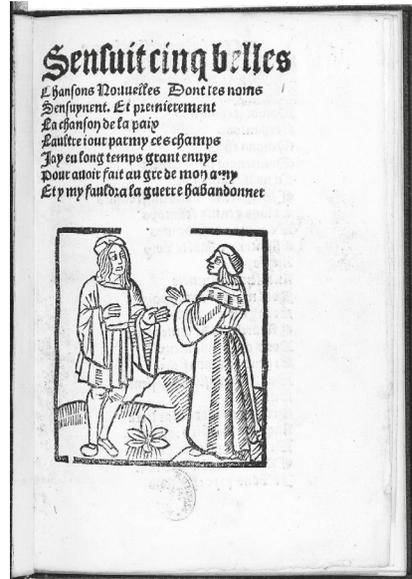
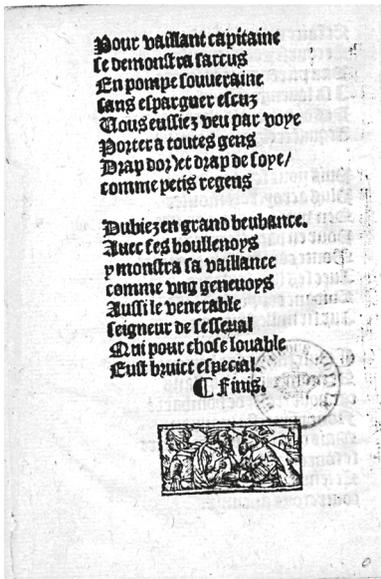
44 *Les regretz de messire Barthelemy daluienne. Et la chancon [sic] de la defence des veniciens*, [s.l.s.n.], in-8, 8 f., [1509], Paris, BnF, Rés. Ye 4684.

45 Sur les chansons d'aventuriers, voir, ci-dessous, Laurent Vissière, « La chanson d'aventurier », p. 109-134.

46 *Le pater noster des Angloys*, op. cit. ; *Sensuyt le traicte de la paix faicte et promise A tout iamais*, op. cit.

des personnages en train de chanter. Ce sont des images génériques, comme dans les *broadside ballads*⁴⁷, des gravures sur bois antérieures, réemployées, que le compositeur choisit en fonction du sujet d'actualité des textes imprimés : une bataille, la prise d'une ville, etc. La plupart des gravures se concentrent sur l'objet de la chanson, le sujet d'actualité. Quelques images donnent à voir tout au plus des scènes de dialogue assez stéréotypées (ill. 1). On est loin de ce que l'on peut voir dans des occasionnels de la fin du xv^e siècle ou dans des placards allemands du début du siècle⁴⁸ (ill. 3).

30



1. Dans les livrets gothiques : des scènes de dialogue

À gauche : *La grande et triumpante monstre*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés Ye.4087, fol. 4v, © bnf.fr

À droite : *S'ensuit cinq belles chansons*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés p.Ye.2177, fol. 1r, © bnf.fr

47 Comme les pièces gothiques, les *broadside ballads* sont parées d'images génériques, puisées dans un stock commun de gravures et réemployées d'une publication à l'autre. Toutefois, il n'en demeure pas que, comme l'a étudié Nicolas Moon, ces images sont appropriées au texte de la ballade. Malcolm Jones, « The English Broadside print, c.1500-c.1650 », dans Michael Hattaway (dir.), *A New Companion to English Renaissance Literature and Culture*, Chichester/Malden, Wiley-Blackwell, 2010, p. 478-526; Nicolas Moon, « "This Is Attested Truth" », art. cit., en particulier p. 243 sq.

48 Jean-Pierre Seguin, « L'illustration des feuilles d'actualité non périodiques en France au xv^e et xv^e siècles », *Gazette des beaux-arts*, 52, 1958, p. 35-50; Amelie Roper, « Poor Man's Music? », art. cit., p. 196-197.

CHANSON

NOUVELLE

322953

DE LA PAIX,
par le peuple de
France.

*



B. B. B.

1588

A LYON,
Par Benoist Rigaud.

1588.

3. En dehors du corpus gothique : une représentation de la chanson comme activité
Chanson nouvelle de la paix (1588), Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon,
322953, fol. 1r, © bnf.fr

C'est donc essentiellement l'indication du timbre, la disposition du texte sur la page imprimée et surtout la maniabilité de ces minces brochures qui devaient faciliter la pratique et la diffusion de ces chansons.

LES ENJEUX DES CHANSONS D'ACTUALITÉ MISES EN LIVRETS GOTHIQUES

Se pose maintenant la question des enjeux des chansons d'actualité mises en livrets gothiques. À partir de l'examen de ces chansons, on peut dresser une typologie des messages délivrés par ces textes et les intentions portées par leurs auteurs.

**Les chansons d'actualité imprimées, des vecteurs d'émotions :
commémorer, célébrer et communier**

32 Les chansons d'actualité mises en livrets gothiques ne rapportent que quelques circonstances des événements. Si assurément elles sont informatives, elles valorisent toutefois l'expression des sentiments éprouvés devant les événements au détriment du compte rendu des faits. Les lecteurs sont amenés à chanter ces discours d'émotions et, par les refrains et les répons, à y adhérer. Ces textes participent d'une certaine manière à fabriquer des émotions chez leur public, les mêmes sentiments que l'événement avait provoqués chez l'auteur : le vocabulaire du texte et du titre guide, dirige la réponse émotionnelle du lecteur et de l'auditeur. De même, les mélodies sont capables de renforcer le message textuel et l'émotion voulue par le texte (le patriotisme, la loyauté...). Ainsi, la *Chanson des Suysse*s sur le chant « Fouiés melancolie, cherchés joyeuseté » invite le lecteur à se réjouir de la victoire de François I^{er} sur les Suisses (1515) :

Francoyz qui estes en France louez Dieu de bon cueur
Qu'avez vng roy hardy tout plain de valeur
C'est un noble seigneur pour confondre ennemis
Dieu tousiours le nous garde et en fait et en ditz
[...] Mais quant vit la victoire commença à crier
Vive le Roy de France et les adventuriers⁴⁹.

De la même manière, les chansons historiques sur les victoires royales et les ballades sur la paix nouvellement conclue appellent le lecteur à célébrer ces événements et à s'en réjouir, à l'exemple de la chanson nouvelle de la paix déjà évoquée⁵⁰.

49 *Lordonnance faite a l'entree du treschrestien roy de france Francoys [...] Dedans sa ville de Millan, op. cit.*, fol. 4v^o.

50 Voir *supra*, n. 4.

Les plaintes sur la disparition du prince ont une dimension assurément élégiaque. Les poètes de cour ont composé des discours panégyriques à la louange de leur protecteur, dans lesquels ils vantent leurs vertus. Toutes ces chansons amènent ainsi leur public à communier dans la peine ou dans l'admiration de la monarchie de France. Et par la force des émotions qu'elles devaient susciter, ces chansons sont promptes à maintenir la mémoire de l'événement. De plus, étant donné le discours très louangeur et conformiste, et la large diffusion de ces textes de par la matérialité des brochures, on peut supposer que ces livrets ont dû jouer un rôle dans la consolidation de la monarchie et du lien qui unit le roi à ses sujets. Les chansons d'actualité visent non pas tant à transmettre une information que faire naître une forme d'enthousiasme, un consensus.

Des chansons diffamatoires et engagées

Par ailleurs, des chansons de contestation produites dans le contexte des guerres d'Italie vitupèrent les ennemis ou les traîtres et les tournent en dérision, au premier rang desquels les Anglais⁵¹. Toute une série de prières parodiées et de ballades appellent le lecteur à des sentiments patriotiques, en présentant les Anglais comme des ennemis méprisables. On retrouve dans ces textes une image stéréotypée de l'Anglais, avide, traître et lâche. Dans ces chansons satiriques et patriotiques, les références à l'actualité fournissent des preuves convaincantes au lecteur contemporain que tout ce qu'il a entendu au sujet de la tricherie des Anglais est vrai. Par exemple, une chanson patriotique sur la prise française de la ville de Hesdin en 1521 critique les Anglais : la première strophe souligne la perfidie des Anglais, qui ne sont pas des hommes de confiance (ils sont « faulx », « parjures », « felons » et « malicieux »), tandis que la seconde strophe apporte une preuve spécifique à ce point de vue général : les Anglais ont rompu l'entente franco-anglaise.

Les faulx Anglois se sont bien mutinés
 Car contre France les tresves ont brisés
 Ils sont parjures
 Et n'ont pas monstré

51 Traditionnellement, on considère que l'antagonisme identitaire avec l'Angleterre remonte à la guerre de Cent ans. Au cours de ce conflit, les deux pays se font face à plusieurs reprises (Écluse, Crécy, Poitiers et Azincourt), tandis que Jeanne d'Arc est brûlée vive à Rouen en 1429. Les défaites cuisantes, la captivité de Jean Le Bon à Londres, la domination anglaise sur presque toute la moitié du royaume de France après le traité de Troyes en 1420 ont contribué à faire naître un sentiment national français. Ce sentiment s'est construit à la fois par l'exaltation des vertus des Français et de leur roi (une construction positive, une affirmation de soi) et par une hostilité à l'ennemi (une construction en négatif, par l'anglophobie). Sur cet antagonisme identitaire franco-anglais, voire Philippe Chassaing, « L'Angleterre, ennemie héréditaire ? », *Revue historique des armées*, 264, 2011, p. 3-10.

Quil feusent gens de foy [...]

 Le roy de France leur fist acord begnin

 C'est que le daulphin

 Sans aulcun desclin

 Leur espouseroit [...]

 § Le mariage fut faict pres de Calais

 Ou assisterent maintz Francoys et Anglois

 Mais par les destrois

 Des tresfaulx Anglois

 Le traicté ont faulcé⁵² [...].

34

Ce passage fait référence aux fiançailles de Marie Tudor et du Dauphin dont le mariage a été confirmé par traité au Camp du Drap d'Or en 1520. Toutefois, ce mariage n'a pas eu le temps d'être célébré, puisqu'un mois après la rencontre entre François I^{er} et Henri VIII, le roi d'Angleterre fit alliance avec Charles Quint contre la France. L'armée anglaise assiégea des villes françaises, dont Hesdin. Ce texte accuse ainsi les Anglais d'avoir rompu la paix. Cet épisode permet de montrer leur tricherie. L'actualité atteste le bienfondé des stéréotypes et, dans le même temps, les stéréotypes sont utilisés pour expliquer le comportement des ennemis.

Ces portraits négatifs de l'Anglais appellent au patriotisme des lecteurs. Un rondeau publié vers 1513 enjoint ainsi le lecteur et l'auditeur à :

Vuydez Angloys hors de noz terres

 Vuydez plus viste que le pas

 Puis que n'osez demener guerres

 Vuydez Angloys hors de noz terres

 Vous ne povez plus tenir serres

 Car faim vous conduyt au trespas

 Vuydez plus viste que le pas⁵³.

Le message que l'armée anglaise en France manquerait de nourriture est secondaire à la formule répétée et chauvine, « Videz Anglais hors de nos terres ».

Les Espagnols et les Italiens ne sont pas plus épargnés dans les chansons parodiques et satiriques (*Ave Maria des Espagnols*⁵⁴, *Pater noster des Genevois*⁵⁵). Les prières parodiées et les plaintes qui mettent en scène ces ennemis

52 *Sensuiuent plusieurs belles chansons nouvelles*, op. cit. n. 6, fol. 1v^o-2r^o.

53 *La folye des angloys*, op. cit., n. 6.

54 *Laue maria des espaignolz*, op. cit., n. 10.

55 André de La Vigne, *Le pater noster qui es in celis des geneuoys en balade avec vne chanson fort ioyeuse et deux beaux rondeaux desditz geneuoys*, [s.l.s.n.], in-8°, 4 f., [1507], Aix-en-Provence, bibliothèque Méjanas, Inc.D.69, 4.

sont par antiphrase des pièces à la louange du camp français. Au moyen de la prosopopée, les Italiens ou les Espagnols admettent leurs faiblesses, blâment leur prince et, enfin, clament la supériorité du roi de France.

Des chansons pour divertir

La place non négligeable qu'occupent la parodie ou le comique de situation dans ces chansons laisse supposer que ces textes ont été également composés pour divertir, comme en témoigne le *Blason de le in exitu Isreal de France contre celluy des Bourguignons*. Cette pièce de circonstance relative à la guerre entre François I^{er} et Charles Quint est une parodie du psaume 113. Le titre de ce livret est explicite sur le bénéfice récréatif à tirer de cette lecture :

Pour passe temps et pour bien rire
Des Bourguignons et Espagnolz [...]
Visités tous ce petit liure⁵⁶.

De nombreuses chansons parodient des thèmes pieux ou des genres dont le ton est grave, comme les lamentations. Par exemple, une « ballade en manière de déploration » fait référence aux succès de l'amiral Prégent de Bidoux sur la flotte anglaise en 1513⁵⁷. Cette ballade satirique, qui exalte l'orgueil national, est une déploration burlesque sur la mort de l'amiral anglais Howard, tué lors de cette bataille navale. Le recours à la parodie du genre de la déploration sape l'héroïsme d'Howard. Les répétitions des termes anglo-français, les sonorités étranges produites par ce jargon ajoutent à l'effet d'humour de la parodie.

Encourager l'effort et mobiliser

Enfin, un dernier groupe de chansons vise à encourager l'effort. Une ballade sur la prétendue prise de Pavie en 1544 a ainsi été « faite à la faveur du roy nostre sire pour anymer les bons capitaines et gens de guerre pour obtenir victoire contre noz ennemis⁵⁸ ». Victorieuse à Cérises en avril 1544, l'armée du duc d'Enghien a subi toutefois d'importantes pertes, et notamment parmi les officiers dont un grand nombre ont péri lors de cette bataille rangée. En mai 1544, l'armée française poursuit ses mouvements de troupes dans le duché de Milan et le Marquisat de Montferrat pour reconquérir, sur instruction de François I^{er}, la place de Carignan. Cette chanson visait vraisemblablement à soutenir le moral et à donner courage à l'armée et à ses capitaines. Des chansons

56 *Le Blason de lein [sic] exitu isreal de France contre celluy des Bourguignons*, [Lyon, s.n.], in-4°, 8 f., [1536?], Chantilly, musée Condé, III-F-052.

57 *Sensuyt le traicte de la paix faite et promise a tout iamais*, op. cit., fol. 3v°-4r°.

58 *La prinse de pauie par monsieur Danguien*, [s.l.s.n.], in-8°, 4 f., [1544], Chantilly, musée Condé, IV-D-069.

de cette sorte semblent également avoir été composées après la mobilisation de gens d'armes, à l'instar des chansons sur les Picards qui viennent d'être enrôlés en 1535.

Ces brochures d'actualité contenant des textes à chanter témoignent bien de l'intérêt des poètes et des populations pour la chanson en feuilles, dédiée à la transmission des nouvelles dans la première moitié du XVI^e siècle. C'est à ce moment-là, à partir des années 1520, que des recueils de « chansons nouvelles » commencent à être régulièrement édités.

36

Ces chansons d'actualité constituent également de bons témoignages des relations ambiguës entre le pouvoir, la musique et l'imprimerie : bien que leur édition ne soit pas expressément incitée par le pouvoir, les chansons d'actualité mises en livret gothique – qu'elles émanent des poètes de cour ou de gens du commun – sont extrêmement favorables à la politique royale et au camp français. Elles rendent compte et contribuent, dans le même temps, à l'attachement des populations au roi et à l'entité France. Et en ce sens, elles sont représentatives de l'ensemble des pièces gothiques d'actualité. Toutefois, les enjeux de ces chansons imprimées se démarquent quelque peu de ceux des autres genres de textes diffusés par les occasionnels : les chansons sont plus corrosives et satiriques que les récits et poèmes. Et s'adressant aux émotions, elles visent moins à médiatiser les événements qu'à orienter la réception de ces nouvelles.

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION V. L. SAULNIER

18-19 JANVIER 2019

Colloque *Fleurs et jardins de poésie. Les Anthologies de poésie française au XVI^e siècle*, org. Adeline Lionetto et Jean-Charles Monferran, avec le soutien de l'OBVIL, du CELLE, de l'ED3 de Sorbonne Université.

Dans le cadre de ce colloque a été organisé le 18 janvier à 19h, dans l'Amphithéâtre Guizot de la Sorbonne, un concert par l'Ensemble *I Sospiranti* (Esther Labourdette, voix, et Miguel Henry, luth), avec la collaboration de Jean Vignes, à partir des chansons tirées du recueil de Nicolas de La Grotte, mettant en musique les plus grands poètes de la Renaissance française (Ronsard, Desportes, Baïf et d'autres).

Partant de l'idée que la *Bibliographie des recueils collectifs de poésies du XVI^e siècle*, du *Jardin de plaisance* (1502) aux *Recueils* de Toussaint Du Bray (1609) de Frédéric Lachèvre, est plus souvent citée que réellement interrogée, le colloque s'est donné pour mission de questionner les enjeux, les fonctions, les usages et la destination des anthologies de poésie française du XVI^e siècle. Pour mieux saisir les spécificités de ce corpus et son évolution comme le départ entre anthologies imprimées et manuscrites, les intervenants du colloque ne se sont pas interdit de regarder en amont et en aval de la période, profitant de la fécondité des travaux sur le sujet de la part des spécialistes des XIV^e et XV^e siècles comme du XVII^e siècle. À titre de comparaison, de nombreuses communications se sont intéressées à des anthologies composées ailleurs en Europe et en toutes les langues.

17 JUIN 2019

Conférence de Bruno Méniel (Université de Nantes) autour de la réédition augmentée qu'il prépare du *Dictionnaire des écrivains juristes et juristes écrivains, du Moyen Âge au siècle des Lumières* (Classiques Garnier).

12-13 MARS 2020

Colloque *Littérature et Arts visuels à la Renaissance*, org. Luisa Capodiecì, Adeline Desbois-Ientile, Paul-Victor Desarbres, Adeline Lionetto, avec le soutien de Sorbonne Université, de l'Université Panthéon-Sorbonne, du Musée du Louvre, du CELLF, de l'EA STIH, de l'EA HICSA.

L'enjeu du colloque était de mettre en évidence les influences artistiques visibles dans les œuvres littéraires à partir de l'existence attestée d'une sociabilité entre mécènes, artistes et écrivains. Le dialogue des arts, présent dans la métaphore du livre-architecture, s'appuie sur un dialogue effectif entre ces différents acteurs. Les écrivains de la Renaissance vivent en effet en contact étroit et permanent avec d'autres artistes, fréquentent les mêmes cours ou les mêmes lieux et partagent les mêmes mécènes.

370

À la Renaissance, écrivains et artistes peuvent participer à des projets communs, dont les réalisations les plus grandioses sont celles des entrées et des fêtes royales, qui impliquent la collaboration de poètes, de peintres, de sculpteurs, d'architectes, ou même de maîtres de danse. Toutefois, les relations entre les artistes ne s'arrêtent pas à ces circonstances officielles et sont attestées aussi bien par leur correspondance que par diverses épîtres dédicatoires. Ces témoignages invitent à s'interroger, de manière globale, sur les relations qui unissent écrivains et artistes à la Renaissance, mais aussi sur l'influence qu'elles ont pu avoir sur la réalisation des œuvres littéraires ou artistiques relevant des arts visuels. Relues à la lumière d'une intertextualité intersémiotique, celles-ci révèlent la trace et l'importance de ces sociabilités artistiques. Les relations entre poésie et musique ayant déjà fait l'objet de plusieurs colloques récents, le colloque s'est centré sur les arts visuels, peinture et architecture, ainsi que sur des genres moins souvent présents dans la critique (gravure, sculpture, tapisserie), et sur la France qui offre un vaste champ d'étude. C'est un autre dialogue qui s'est noué, entre spécialistes de la littérature et historiens de l'art.

25-26 MARS 2021

Colloque sur Guillaume Postel, préparé par Paul-Victor Desarbres (Sorbonne Université), Frank Lestringant (Sorbonne Université) et Tristan Vigiàno (Université Louis Lumière Lyon 2), avec la collaboration d'Emilie Le Borgne.

Il y a eu peu de travaux collectifs d'envergure sur Postel depuis les colloques d'Avranches (publié en 1981) et de Venise (1988). Postel n'est pas inconnu et son œuvre est bien inventoriée (les manuscrits, par François Secret et les imprimés français, par Claude Postel —sans compter les précisions apportées

par les travaux ultérieurs). Ce colloque se propose donc d'abord de lire, puis de commenter les textes. Or beaucoup de traités manuscrits par exemple ne nous sont encore connus que par leur titre dans l'inventaire de F. Secret. Le contenu et la mise en forme de l'œuvre cosmographique ou théologique n'ont pas fini d'être appréciés. De plus, du point de vue de l'histoire des idées, si Postel est marginal, il cristallise aussi un certain nombre de courants de pensées de la Renaissance. On s'attachera à réfléchir aux sources moins connues qui ont influencé Postel, à l'inscription de son œuvre dans une forme d'illuminisme (à travers l'étude des courants de spiritualité des débuts du règne de François I^{er}), à la dimension de tolérance, au statut particulier de l'eucharistie, ou encore à la question de la religion naturelle ou du rationalisme dans certains écrits. Des aspects plus techniques de son œuvre restent à décrire avec plus de précisions : les textes de kabbale chrétienne, la grammaire des langues sémitiques. Enfin, l'audience de Postel à la cour de France après 1561 est certaine (François Secret l'a montré), mais peu documentée ; ses réseaux restent encore à évaluer pour une large part. Ce colloque voudrait se donner pour tâche de faire avancer notre connaissance de Postel, de ses écrits et de leur influence – et contribuer en quelque sorte à une cartographie de l'œuvre, écrits et influence, du « docte et fol » Postel.

ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président(e)s honoraires : Nicole Cazauran, Isabelle Pantin, Olivier Millet

Président : Jean-Charles Monferran

Vice-Président : Frank Lestringant

Secrétaire général : Alexandre Tarrête

Trésorière : Adeline Lionetto

Autres membres du Conseil d'administration : Guillaume Berthon, Jean Céard, Véronique Ferrer, Nicolas Kiès, Anne-Pascale Pouey-Mounou, Marie-Claire Thomine

MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

AIDA-JINNO Yoshiko

ALLEMAND Jacqueline

AMAZAN Louise

ANDRIEUX Armelle

ARNOULD Jean-Claude

BARIOZ Alain-Cyril

BEAUDIN Jean-Dominique

BERNAND Carmen

BERTHON Guillaume

BERTOLINO Alessandro

BETTENS Olivier

BIZET Michel

BLUM Claude

BOKDAM Sylviane

BOUCHARD Andrée

BOUYER Thérèse

BRUNEL Jean

CEARD Jean

CHIRON Pascale

CLEMENT Michèle

CONCONI Bruna

COOPER Richard

CRESCENZO Richard

DAUPHINE James

DAUVOIS Nathalie

DE FRANCESCHI Anne-Sophie

DEMBRUK Sofina

DEMONET Marie-Luce

DESARBRES Paul-Victor

DESBOIS-IENTILE Adeline

DESCIMON Robert

DESROSIERS Diane

ENGAMMARE Max
ERRERA Raphaëlle
FANLO Jean-Raymond
FERRER Véronique
FLIEGE Daniel
FRAGONARD Marie-Madeleine
GIACONE Franco
GOEURY Julien
GRESLE Dominique
GUILLEMINOT-CHRETIEN
Geneviève
HEURTEFEU Jacqueline
HOBART Brenton
HUCHON Mireille
HUNKELER Thomas
IWASHITA-KAJIRO Aya
KIES Nicolas
KURSCHEIDT Jonas
LAUBNER Jérôme
LE CADET Nicolas
LE HIR Marie-Bénédicte
LECOINTE Jean
LEFEVRE Sylvie
LEMOINE Maria
LETERRIER-GAGLIANO Anne-Gaëlle
LIONETTO Adeline
MAGNIEN-SIMONIN Catherine
MENINI Romain
MILLET Olivier
MIOTTI Mariangela
MONFERRAN Jean-Charles
MOTHU Alain
MOUNIER Pascale
MULLER Catherine
PANTIN Isabelle
PEDEFLOUS Olivier
POCHMALICKI Lisa
POIRSON Florence
POUEY-MOUNOU Anne-Pascale
PROVINI Sandra
RAMBAUD Stéphanie
RENNER Bernd
ROSA Sylvie
ROUDAUT François
SCHRENK Gilbert
SMITH Marc
TACAILLE Alice
TAKESHITA Setsuko
TARRETE Alexandre
THOMAS Jean-Claude
THOMINE Marie-Claire
TRIAANTAFYLLOU Angeliki
TROTOT Caroline
UETANI Toshinori
VIGLIANO Tristan
VIGNES Jean
WEBER Edith

TABLE DES MATIÈRES

Chansons de toujours (en guise de prélude)	
Frank Lestringant.....	7
Les chansons d'actualité mises en livrets gothiques. Formes, matérialité, enjeux	
Marion Pouspin.....	15
« Des nouvelles de delà les monts ». Les chansons d'actualité des plaquettes et recueils gothiques de l'officine <i>À l'Écu de France</i> (atelier des Trepperel et d'Alain Lotrian)	
Adeline Lionetto	37
La prise de Rome de 1527 dans la chanson populaire (xvi ^e -xxi ^e siècle)	
Robert Bouthillier & Eva Guillorel.....	69
Chansons et récits de bataille dans quelques occasionnels de la fin du règne de François I ^{er}	
Sophie Astier.....	89
La chanson d'aventurier	
Laurent Vissière.....	109
Chansons : lieux de mémoire et enjeux d'actualité pendant la première décennie du règne d'Henri III (1574-1584)	
Tatiana Debbagi Baranova.....	133
<i>Merck Toch Hoe Sterck</i> : les « chansons des gueux » aux Pays-Bas	
Jelle Koopmans.....	149
<i>Les Cantiques dechantées</i> de Pierre Doré : un recueil pionnier dans l'histoire du chant catholique ?	
Pierre Tenne.....	161
Le chant de l'actualité dans le <i>Recueil poétique</i> (Ms. français 22565 de la BnF) de François Rasse des Neux	
Gilbert Schrenck.....	181
L'éloge de la paix dans les recueils de chansons sans musique publiés par les libraires-imprimeurs Rigaud et Bonfons (1548-1601)	
Stéphane Partiot.....	199
Henri IV et le duc de Parme : un air pour le siège de 1592 ?	
Isabelle His.....	217

Chanter les assassinats d'Henri III et d'Henri IV : commémorer ou moraliser ? Melinda Latour.....	233
Pleurer l'assassinat des Guises : la poétique des chansons comparée à celles des autres poèmes funéraires de circonstance Anne-Gaëlle Leterrier-Gagliano	243
La réception de l'« Ode sur les misères des Églises françaises » d'Antoine de Chandieu : construction imaginaire et réalités historiques Julien Goeury.....	263
Conclusions Jean Vignes.....	279
Notes de programme.....	285
Index des noms de personnes	357
Index des noms de lieux	365
376 Activités de l'association V. L. Saulnier.....	369
Association V.L. Saulnier	373